

**VERSION 2 – ACCEPTED MANUSCRIPT / MANUSCRIT ACCEPTÉ**

**The final, definitive version of this paper has been published in Bulletin of Sociological Methodology/Bulletin de Méthodologie Sociologique, October 2014, vol. 124 no. 1, 53-65 by SAGE Publications Ltd, All rights reserved. © Sylvain Bourdon, María Eugenia Longo, Eddy Supeno, Camila Deleo**

doi: 10.1177/0759106314543637

## **L'indice d'intensité des temps forts - Une méthode mixte en analyse biographique**

**Sylvain Bourdon, María Eugenia Longo, Eddy Supeno, Camila Deleo**

### **Résumé**

L'étude des temps forts et des bifurcations biographiques est surtout abordée qualitativement pour approfondir le sens que prennent les événements aux yeux des acteurs sans les emprisonner dans des catégorisations a priori qui risqueraient d'oblitérer leur importance biographique. Cette approche se heurte cependant à l'ampleur et à la complexité des données récoltées qui réduit parfois la richesse de l'analyse à un petit nombre de cas illustratifs des mécanismes découverts. Pour contourner ce problème, la présente contribution propose de recourir à l'articulation des approches qualitatives et quantitatives, tant au niveau de la nature des données que de leur analyse. L'analyse repose sur les données de trois enquêtes comparables menées en France, au Québec et en Argentine. Elle s'appuie sur la création d'un indice d'intensité des temps forts (IITF) qui permet de traduire aux plans méthodologique et statistique les variations de densité événementielle qui émaillent les parcours des jeunes. Une catégorisation émergente des temps forts est présentée et l'association entre les zones de forte densité événementielle et les changements dans la sphère de l'emploi est examinée à l'aide de l'IITF. Un bref retour aux récits biographiques des jeunes autour de quelques zones de turbulence ciblées par l'indice permet ensuite d'approfondir la compréhension de ces moments de haute intensité en les resituant dans leur densité contextuelle.

## Introduction

Pris en tension entre contraintes institutionnelles, influences culturelles et explorations personnelles, les parcours de vie des jeunes ne se présentent pas comme de longs fleuves tranquilles. Ils sont composés de périodes relativement stables ponctuées de moments plus denses en événements. Ces « temps forts » marquent des zones de turbulence, d'incertitude et d'interaction entre divers domaines et temporalités. Ils sont susceptibles de poser des balises clés dans la poursuite, mais aussi dans la bifurcation de parcours désormais conçus comme de moins en moins standardisés et prévisibles.

L'étude des temps forts et des bifurcations biographiques est surtout abordée sous l'angle des approches compréhensives. Celles-ci permettent notamment d'approfondir le sens que prennent les événements aux yeux des acteurs et de ne pas les emprisonner dans des catégorisations trop strictes qui risqueraient d'oblitérer leur importance biographique. Ces approches se heurtent cependant à l'ampleur et à la complexité des données récoltées et finissent souvent par limiter la richesse de l'analyse à un petit nombre de cas illustratifs des mécanismes découverts.

La présente contribution s'inscrit dans le développement d'une alternative à cette voie, en articulant la prise en compte de toute l'ampleur des informations disponibles dans un vaste corpus de données et l'approfondissement des particularités des temps forts. L'atteinte de cet objectif s'effectue par une articulation de méthodes (méthodes mixtes) qui porte autant sur la nature et la collecte des données que sur leur analyse. La démarche proposée repose sur une analyse quantitative des données récoltées dans le cadre d'une recherche à dominance qualitative qui, en plus de fournir un aperçu synthétique sur les données, permet de cibler des zones qui seront ensuite approfondies en retournant aux récits des acteurs. La démonstration repose sur les données issues des calendriers biographiques saisis avant et lors d'entretiens approfondis avec des jeunes de trois panels longitudinaux comparables en France, au Québec et en Argentine. Cette démarche d'analyse s'inscrit dans le cadre de la recherche intitulée « La bifurcation biographique au cœur de la dynamique des parcours d'entrée dans la vie professionnelle : une approche qualitative et quantitative dans trois contextes sociétaux, France, Québec et Argentine » (BIPAJE)<sup>1</sup>. La démarche privilégie la mise au jour des articulations entre continuités et changements plutôt que celle des régularités qui a longtemps caractérisé la recherche en sciences sociales.

Après avoir présenté les principaux éléments méthodologiques de notre démarche, l'article propose dans un premier temps une catégorisation des différents temps forts. L'examen de ces temps forts s'approfondit et se dynamise ensuite par la création d'un indice d'intensité des temps forts (IITF) qui vise à traduire sur le plan méthodologique et statistique les variations de densité événementielle susceptibles d'émailler les parcours des jeunes. Enfin, un bref retour aux entretiens récits biographiques permet de compléter la boucle analytique en illustrant comment ceux-ci permettent de redéployer dans leur contexte des zones de turbulence ciblées par les procédures précédentes.

---

<sup>1</sup> Le projet BIPAJE (acronyme) est le fruit d'une collaboration internationale qui a bénéficié du soutien de l'ANR (Agence Nationale de la Recherche en France, ANR 09-BLAN-0301).

## Appréhender les temps forts dans les parcours de vie

Les temps forts sont des moments du parcours où surviennent des événements importants dans différents domaines de la vie. Ils ont été perçus tels quels par les jeunes et rapportés aux chercheurs comme moments clés du parcours. Les temps forts peuvent avoir un simple effet déstabilisant dans l'immédiat, sans finalement produire par la suite de changements radicaux dans les parcours, ce que nous pouvons observer non seulement par la reconstitution que fait le jeune de cet événement, mais également à travers l'utilisation des données longitudinales décrivant l'évolution de sa situation « objective ». Certains de ces temps forts peuvent cependant signaler des « bifurcations » (Grossetti, 2004) ou « turning points » (Abbott, 2001), ces changements d'orientation brusques et imprévisibles, subséquents à une situation de crise (Grossetti, 2005; Bidart, 2009). Parce qu'il oblige parfois à une réélaboration des représentations de soi, de la société et du monde, finalement parce qu'il est déstructurant, ce type d'événement structure le temps (Leclerc-Olive, 2002). Les temps forts marquent bien les changements, les synchronies ou asynchronies, l'articulation des ingrédients, les changements de rythmes, l'envahissement de la logique d'une sphère à l'autre ainsi que l'ouverture à la conscience des champs de possibles (Bidart, 2006). Les temps forts sont ainsi apparentés aux tournants de la vie, en tant que changements marquants dans la vie des personnes (Cavalli *et al.*, 2006).

L'appréhension de la « densité » biographique des temps forts est surtout abordée avec des outils, des données et des analyses de nature qualitative. Dans ces cas, l'approche compréhensive vise l'approfondissement et la reconstruction de la complexité des situations singulières sans chercher leur systématisation. Ainsi abordés de manière qualitative, ces événements clé sont épargnés de la réduction arbitraire dans un temps discret propre aux outils quantitatifs. En contrepartie, ce type d'approche rend difficile le traitement systématique ou la comparaison d'ensemble des temps forts au sein d'un ou de plusieurs panels.

C'est pour contourner cette limite que la procédure que nous proposons a été élaborée. Celle-ci vise à identifier des zones subjectivement vécues comme particulièrement intenses à partir des données récoltées dans des calendriers mensuels de suivi des parcours de jeunes adultes, tout en les arrimant aux récits récoltés dans le cadre des entretiens. Notre défi a été non seulement de systématiser des moments forts, mais également de veiller à conserver la possibilité d'en estimer la densité sans laquelle une bonne compréhension de leurs effets sur les parcours serait difficile.

Nous abordons donc les temps forts en articulant les deux pôles du continuum quantitatif-qualitatif, tant en ce qui concerne les données, leur collecte et leur analyse (Small, 2011). Les données utilisées dans cette contribution sont issues des calendriers biographiques et des récits fournis dans le cadre des entretiens semi-directifs. Les avantages des calendriers pour le recueil des informations à la fois du présent et du passé sont maintenant bien démontrés (Glasner *et al.*, 2012). Les calendriers rassemblent des informations factuelles synthétiques et objectivées, mois par mois, sur différents états et situations du parcours. Dans le contexte des panels longitudinaux de notre enquête, les calendriers sont complétés par les informations factuelles et les récits recueillis dans le cadre des entretiens.

Contrairement à ce qui est habituel dans les analyses quantitatives, la compilation des calendriers ne vise pas la représentativité ou la généralisation. Ce traitement quantitatif permet de cibler des cas et des événements susceptibles d'être traités et approfondis de façon plus qualitative. Cette

dernière étape ne doit toutefois pas être ramenée à une simple démarche exploratoire comme on en retrouve fréquemment dans le séquençage classique des méthodes qualitatives et quantitatives, ou à des simples fins d'illustration. L'étape de nature qualitative – très brièvement évoquée plus loin – sert plutôt à extirper l'approche de la causalité linéaire (Abbott, 1988) pour l'inscrire dans un type de causalité où l'ordre des attributs et leur inscription dans le temps, dans une « histoire » (*story*), est central, et où les événements mineurs peuvent avoir d'importantes conséquences en fonction de leur place dans l'histoire ou de leur interdépendance (Sewell, 1996). L'analyse qui en découle fait donc une place centrale à la description des actions et à leur sens narratif pour les acteurs eux-mêmes (Abbott, 2001).

Le travail d'analyse repose sur une base de données compilée à partir de trois enquêtes comparables<sup>2</sup>, mobilisant une méthodologie mixte à dominante qualitative, réunies dans le cadre du projet BIPAJE. Les analyses statistiques portent sur les calendriers des cycles de vie qui font état de leur situation à chaque mois d'enquête. Ces calendriers ont été remplis à chaque vague d'enquête puis saisis dans une base de données SPSS où chaque ligne représente un mois de calendrier pour chaque jeune de l'enquête. Pour arrimer au mieux les contextes nationaux sur une base comparable, en tenant compte notamment de l'inversion des calendriers scolaires au Sud et au Nord, le mois zéro dans chacun des contextes a été défini comme celui de la fin « normale » de la formation initiale pour l'année de la vague 1 de chaque enquête. En Argentine, cela correspond à décembre 2006, en France à juin 1995 et au Québec à juin 2004. Comme les durées des trois enquêtes sont différentes, les analyses présentées ici se concentrent sur la période de 0 à 24 mois. Nous n'avons retenus que les 191 jeunes pour lesquels nous avons des données sur l'ensemble de cette période ( $N_{AR}=79$  ;  $N_{FR}=76$  ;  $N_{QC}=36$ ).

Ces calendriers, outre quelques variables d'identification des sujets, du contexte et de la période, font appel à deux types différents de variables : les variables d'état et les variables d'événement, toutes les deux dans différents domaines de la vie : résidence, ménage, famille, formation, travail, couple, enfants, loisirs. Les variables d'état consignent, sur chaque ligne représentant un mois, l'état du sujet pour ce mois donné. Une absence de donnée dans ce type de variable pour un mois donné indique donc une donnée manquante (non réponse ou interruption de la participation à l'enquête). Les variables événement pour leur part servent à signaler et à caractériser un changement d'état. Une absence de donnée ne signale pas ici une donnée manquante mais une absence de changement.

L'analyse présentée ici porte essentiellement sur des variables événement. C'est parmi celles-ci qu'on retrouve la variable « Temps fort » qui documente chaque occurrence d'un moment saillant, défini subjectivement par le jeune, dans le parcours. Cette variable textuelle se résume généralement à un ou quelques mots-clés descriptifs de l'événement qui est abordé en détails dans le cadre de l'entretien. Il est important de préciser ici que, pour éviter la manipulation de variables à réponses multiples, lorsque deux temps forts étaient indiqués pour le même mois, l'un d'eux a été, par convention, noté au mois suivant. Cette pratique est cohérente avec le postulat de contamination temporelle des événements qui est à la base de cette analyse, comme on le verra plus loin.

---

<sup>2</sup> Les jeunes de ces trois panels ont été rencontrés à 6 (Qc), à 5 (Fr) ou à 3 (Ar) reprises au cours des années qui ont suivi la fin de leur scolarisation secondaire ou professionnelle.

## Catégorisation et indice d'intensité des temps forts

Pour arriver à synthétiser les temps forts rapportés en un nombre limité de thèmes, nous avons d'abord formulé des catégories en considérant l'ensemble des données recueillies, puis appliqué systématiquement ces catégories à chaque occurrence de temps fort recensé. Le tableau 1 permet de constater qu'on recense en moyenne un temps fort pour dix mois (10,7%) dans l'ensemble de l'échantillon, et que la nature des temps forts est passablement hétérogène, aucune des catégories ne récoltant plus du cinquième des mentions. Les événements amoureux, ceux liés à la formation les déménagements et les tragédies regroupent toutefois chacun plus d'une mention sur dix. Comme nous y reviendrons plus loin, notons déjà que les temps forts directement liés à l'emploi ne constituent que 8,6% des mentions ; la très grande majorité des temps forts rapportés n'est donc pas directement associée à l'emploi.

Tableau 1 Répartition des temps forts selon la nature de l'événement, ensemble des jeunes (N=191)

	Effectifs	Pourcentage des mois	Pourcentage temps forts
Lié à l'emploi	44	,9	8,6
Lié à la formation	76	1,6	14,9
Lié aux loisirs	28	,6	5,5
Rencontre, rupture, conflit (Alter Amour)	91	1,9	17,8
Grossesse, naissance	35	,7	6,9
Problème de santé, maladie	42	,9	8,2
Décès, suicide, tragédie	50	1,0	9,8
Criminalité	14	,3	2,7
Déménagement, migration	48	1,0	9,4
Voyage	18	,4	3,5
Problème d'argent, pauvreté	1	,0	,2
Achat	8	,2	1,6
Permis de conduire	3	,1	,6
Moment existentiel	12	,3	2,4
Rencontre, rupture, conflit (Autre que Alter Amour)	31	,6	6,1
Accident	6	,1	1,2
Autre	3	,1	,6
<b>Total des temps forts</b>	<b>510</b>	<b>10,7</b>	<b>100,0</b>
Mois sans temps fort	4269	89,3	
<b>Total des mois</b>	<b>4779</b>	<b>100,0</b>	

Ces temps forts observés dans les calendriers ne se répartissent pas de façon homogène dans le temps et entre les individus. Pour mieux les appréhender de manière dynamique, nous avons élaboré un indice d'intensité des temps forts (IITF) qui vise à traduire sur le plan méthodologique et statistique les variations de densité événementielle susceptibles d'émailler les parcours. Ce type d'analyse assez peu usité repose sur l'idée que les effets d'un événement ou d'un temps fort peuvent se diffuser dans le temps, à la manière d'une onde, d'abord plus forts à l'épicentre puis s'amenuisant. Ce type d'analyse diffère des modèles d'analyse de survie qui calculent une durée d'exposition à un risque avant le déclenchement d'une réaction. Il diffère aussi de l'analyse de séquences du type statistique, qui cherche à mettre en lumière des ordonnancements précis d'événements ou classes d'événements dans le temps. Cette analyse d'intensité cherche plutôt à

estimer et à localiser dans le temps les « densités événementielles », les zones de plus ou moins grande turbulence dans la vie des individus, tout en tenant compte d'une certaine propagation dans le temps d'un événement. Nous sommes partis des occurrences de temps forts pour créer un Indice d'intensité des temps forts (IITF) qui prend sa valeur maximale au mois où se passe l'événement et qui décroît lorsqu'on s'en éloigne dans le temps de manière à refléter la contamination temporelle de ce moment dans la vie de la personne. Comme aucune routine connue ne permet de réaliser cette opération, nous avons produit une syntaxe dans le logiciel SPSS qui permet d'enchaîner les opérations nécessaires à sa création. Celle-ci permet d'abord de créer une cote d'intensité s'étalant sur un nombre de mois déterminé pour chaque temps fort répertorié, puis de cumuler les valeurs de ces cotes pour chaque mois d'observation.

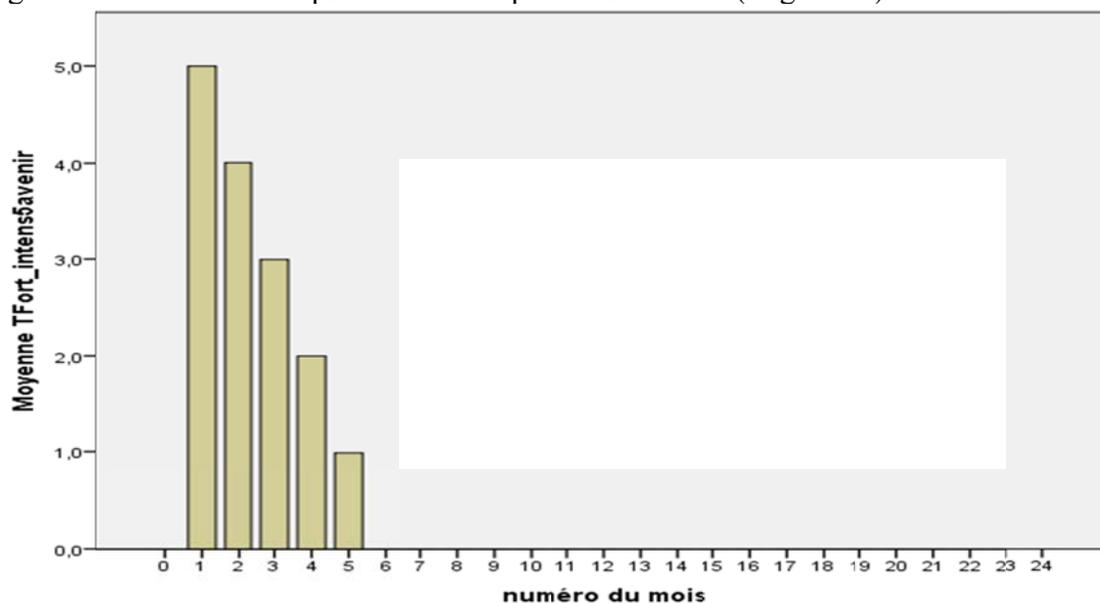
Cette syntaxe est modulable selon certains paramètres, au coût de quelques manipulations au modèle de base. La contamination temporelle, qu'on postule ici s'amenuisant à mesure qu'on s'éloigne du temps 0, peut se faire sur un nombre à déterminer de mois suivant et précédant l'événement, ce qui exige la fixation de trois paramètres : le rythme de décroissance de l'intensité, l'étendue dans le temps et le sens (en amont, en aval ou les deux). Pour la détermination des paramètres de contamination temporelle, nous avons fixé une intensité de 5 pour le mois d'occurrence du temps fort, et une décroissance linéaire de 1 par mois, étendant ainsi la zone de contamination à 4 mois du temps 0. Cette contamination apparaît plausible pour de nombreux temps forts dans la vie des individus tels que documentés dans les analyses qualitatives de l'enquête, et les résultats montrent qu'elle s'avère probante au plan empirique. Alors que les analyses présentées ici étendent cette vague d'intensité uniquement après le temps zéro de chaque événement, il serait aussi possible de l'étendre avant, en considérant que les anticipations peuvent jouer un rôle important dans la contamination des sphères de vie. Toutefois, comme ce facteur d'anticipation ne peut jouer, par définition, sur les événements imprévisibles (décès subit, cambriolage...), et que nos données ne permettent pas de distinguer de façon fiable les deux types de temps forts (anticipables ou non), nous n'avons retenu que la contamination en aval du temps 0.

Selon le schème proposé, chaque temps fort est ainsi étendu sur 5 mois, comme le montre la figure 1 qui présente le parcours de Pilar<sup>3</sup> (Argentine) pour qui un seul temps fort observé au mois 1 se répercute jusqu'au mois 5.

---

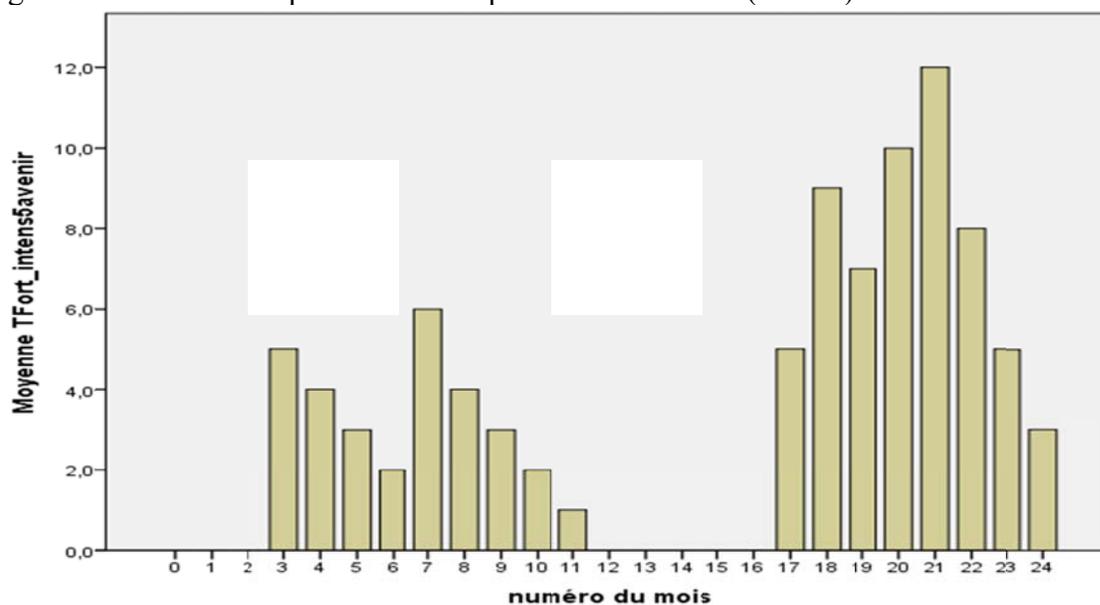
<sup>3</sup> Prénom fictif.

Figure 1 Intensité des temps forts dans le parcours de Pilar (Argentine)



Comme cette forme de dispersion est appliquée à tous les temps forts consignés dans le calendrier, les intensités de deux ou plusieurs événements s'additionnent quand ils sont suffisamment proches, ce qui distingue essentiellement ici l'IITF des autres approches statistiques visant à tenir compte des proximités des événements de la vie. La figure 2 montre ce qui se passe pour Dimitri (France). Aux mois 3 et 7, il rapporte deux temps fort suffisamment éloignés pour ne faire qu'une « petite vague » dans sa vie. Par contre, des temps forts très rapprochés à partir du mois 18 font grimper l'IITF à 12 au mois 21, ce qui porte à penser que sa vie s'avère très intense à ce moment.

Figure 2 Cumul des temps forts dans le parcours de Dimitri (France)



## Intensité des temps forts et parcours agrégés

L'IITF prend par ailleurs une dimension intéressante quand il est mobilisé dans des analyses d'ensemble. Une simple analyse d'effectifs (tableau 2) montre que presque les deux-tiers (63%) des mois sont à plus de 4 mois du moindre temps fort (intensité=0) et qu'on a une distribution à peu près décroissante des fréquences jusqu'à une intensité très élevée, et très rare. Ce type de distribution appuie notre hypothèse d'hétérogénéité des temps de vie où des périodes de turbulence relativement rares sont dispersées sur un fond globalement moins agité.

Tableau 2 Répartition des mois selon l'intensité des temps forts (N=191)

Intensité	Effectifs	Pourcentage	Pourcentage cumulé
0	2993	62,6	62,6
1	232	4,9	67,5
2	231	4,8	72,3
3	324	6,8	79,1
4	287	6,0	85,1
5	396	8,3	93,4
6	64	1,3	94,7
7	97	2,0	96,8
8	42	,9	97,6
9	67	1,4	99,0
10	15	,3	99,4
11	12	,3	99,6
12	11	,2	99,8
13	3	,1	99,9
14	3	,1	100,0
15	2	,0	100,0
<b>Total</b>	<b>4779</b>	<b>100,0</b>	

Comme l'intensité au  $t_0$  d'un temps fort est de 5, toute intensité supérieure indique une superposition de temps forts suffisamment rapprochés (moins de 4 mois d'intervalle) pour un tel cumul. On peut donc postuler un premier seuil d'intensité au niveau 6, et un second au niveau 10, pour déterminer les zones d'intensité élevées et très élevées, ces dernières indiquant la présence d'au moins trois temps forts suffisamment rapprochés. On retrouve 46 mois dans cette dernière catégorie, soit presque 1% des observations (tableau 3).

Tableau 3 Répartition des mois selon l'intensité des temps forts (N=191)

IITF	Effectifs	Pourcentage	Pourcentage cumulé
0	2993	62,6	62,6
1 à 5	1470	30,8	93,4
6 à 9	270	5,6	99,0
10 et +	46	1,0	100,0
<b>Total</b>	<b>4779</b>	<b>100,0</b>	

Les mois passés à intensité élevée et très élevée ne réfèrent assurément pas à autant de périodes de vie distinctes, car la plupart sont regroupés en séquences de quelques mois. Quand on décompose ces données en parcours individuels, on constate que les périodes de temps forts ne touchent pas tous les jeunes, mais seulement 105 des 191 (55%) jeunes de l'échantillon. La figure 3 représente leurs parcours, un sur chaque ligne, tout au long des 24 mois d'observation. Les mois laissés blancs sont à intensité inférieure à 6 et les mois foncés et très foncés représentent respectivement les intensités élevées ( $IITF \geq 6$ ) et très élevées ( $IITF \geq 10$ ). Dans l'ensemble, 34 jeunes vivent plus de trois mois et sept plus de 6 mois à forte intensité. Par ailleurs, seulement 14% des jeunes (26/191) rapportent des IITF très élevés (10 et plus). Parmi eux, à peine plus de la moitié (14/26) rapporte plus d'un mois à cette intensité et quatre rapportent trois mois et plus à IITF très élevé.



## Du cumul d'intensités à la contextualisation par l'analyse qualitative

L'IITF permet de cibler des zones d'intensité dans les parcours qui sont particulièrement susceptibles de donner lieu à des bouleversements et contaminations entre les sphères de vie. On peut par exemple explorer comment ces zones d'intensité peuvent être associées aux événements objectifs rapportés par les jeunes dans la sphère de l'emploi. Les calendriers recensent ainsi 558 événements d'emploi (début, ajout ou reprise d'emploi ; fin d'emploi, volontaire ou non), soit en moyenne un événement tous les dix mois environ. On constate une association statistique, significative mais modeste ( $\chi^2 = 4,27$ ,  $p = ,039$ ), entre l'occurrence des zones intenses en temps forts (IITF de 6 et plus) et des événements d'emploi, et ceci alors que les temps forts directement liés à l'emploi ne constituent que 8,6% des mentions tel que souligné précédemment. Simples coïncidences temporelles ou indices de contaminations des sphères de vie ? Que recèlent ces périodes en apparence si « mouvementées », ces concentrations d'événements marquants dans les parcours des jeunes ? L'indice quantitatif développé montre ici ses limites et c'est l'analyse des récits des jeunes qui doit prendre la relève.

On pourra ainsi approfondir ces questions en explorant les zones d'IITF élevées à l'aide des récits qui leur sont associés. Dans le parcours de Dimitri par exemple, un jeune français issu d'un milieu familial populaire, on observe deux mois très intenses où l'IITF est supérieur à 10. En rapprochant la focale, on n'y retrouve pas d'événements exceptionnels, mais des transitions assez courantes au terme de sa formation : réalisation du service national, reprise du BTS à la fin du service national, insertion professionnelle à travers un emploi en alternance et déménagement dans une autre ville quelques mois plus tard. La reconstruction du récit montre toutefois comment le cumul produit par l'enchaînement d'événements, où l'un entraîne le suivant, renforce le changement dans l'orientation du parcours. Pour Dimitri, la densité d'événements est associée à une intensité de l'expérience qui débouche sur une transformation identitaire dont la sphère professionnelle est le catalyseur et qu'il vit comme un moment particulièrement fort : « *c'est moi qui ai changé, qui suis plus stressé, plus rapide, alors que, avant, j'étais comme eux* ». C'est un cas où l'IITF coïncide étroitement avec la perception subjective de cumul chez le jeune adulte, qui voit dans cette succession rapide d'événements assez courants dans les parcours, des jalons marquants d'un changement qui semble irréversible.

Le parcours de Noelia, jeune femme issue d'un milieu familial populaire en Argentine, est marqué par une période de huit mois à IITF élevé, dont deux où l'IITF dépasse 10, au moment où elle démarre des études supérieures pour devenir professeure de physique. Une reconstruction du parcours à l'aide des entretiens montre qu'elle vit alors plusieurs problèmes de santé et de criminalité, des événements imprévisibles vécus comme des temps forts, et que ceux-ci convergent avec des événements marquants dans la sphère professionnelle qui ne sont pourtant pas identifiés comme des temps forts par Noelia. À travers l'IITF on y voit ici une autre modalité de cumul d'événements : un rapprochement dans le temps d'événements relativement indépendants entre eux, une coïncidence temporelle, dont l'intensité se dégage du fait que leurs effets débordent sur une nouvelle sphère, celle de la formation au futur métier, où la jeune adulte s'investit davantage et élabore ses projets. « *Il y avait des jours où je voulais rester chez moi, dans le lit, et ne pas me lever, rien faire* ». « *J'ai passé des semaines sans aller en cours [...]. Je me suis dit, je n'y vais plus, mais tous ont commencé à me le déconseiller* ».

Ces exemples montrent bien que le travail sur les données qualitatives à partir des zones ciblées par l'IITF ne vise pas simplement à illustrer les conjonctions observées, mais qu'il s'agit bien d'une forme complémentaire d'analyse visant à approfondir et étoffer la compréhension de ces moments ciblés comme marquants par les acteurs. Les façons dont le cumul et l'intensité des temps forts se construisent et sont ressenties par les jeunes se précisent à l'aide des récits, qui à la fois peuvent confirmer ce que l'IITF signale ou au contraire montrer les limites de ce calcul pour aborder ce sujet.

## Conclusion

Cette contribution constitue une invitation à repousser les limites méthodologiques et à dépasser les cadres analytiques couramment utilisés. Par l'innovation ou l'application des méthodes sous un angle différent, des aspects plus difficilement explorés de nos objets d'étude peuvent être abordés, ce qui donne une importance heuristique à ces efforts. La catégorisation des temps forts, leur quantification et leur cumul dans une mesure d'intensité amène non seulement à une meilleure organisation des données, mais ouvre sur une représentation de l'importance que ces temps forts portent dans les parcours des jeunes dans les trois panels. Ces différentes formes de « formalisation » (Tilly, 2004) des données constituent non seulement en elles-mêmes des résultats, mais elles contribuent en tant que balises à un meilleur traitement qualitatif de l'information. Ainsi, comme le montrent Lemercier et Ollivier (2011), compter et mesurer, sans modèle, sans véritable ambition de généralisation et sans techniques sophistiquées peut être utile pour ouvrir de nouvelles pistes de recherche. Appliquée à l'analyse d'un corpus de données particulièrement vaste, une situation typique des matériaux qualitatifs longitudinaux, le traitement quantitatif des données sur les temps forts aide donc « à sortir de l'anecdote » (Lemercier et Ollivier, 2011) par les quantifications et la mesure, et permettant un traitement plus exhaustif des données que ce qui serait autrement possible (Giami et al., 1995). Il suffit d'évoquer le fait que, même en restreignant l'analyse à 24 mois d'observation et aux 191 jeunes des trois panels couverts par l'analyse présentée ici, on cumule quelques 15 000 pages de transcriptions d'entretiens à lire et traiter pour repérer et comprendre ces événements. L'analyse des calendriers facilite, voire rend simplement possible, l'analyse systématique de ce matériau en permettant de cibler les cas et périodes à approfondir. De plus, le codage préalable à ce traitement permet un travail rigoureux de constitution des ressemblances et un examen systématique des nuances et divergences (Ayache et Dumez, 2011) dans la description des temps forts et de leur intensité. Il constitue un soutien à la réorganisation des données à travers la formalisation des représentations explicites d'un ensemble d'éléments et de relations variées (proximité, simultanéité, connexion ou similarité) (Tilly, 2004).

Enfin, le traitement quantitatif des narrations a l'intérêt d'orienter vers « la saisie des dynamiques » (Grossetti, 2011), un aspect non négligeable dans l'étude du changement et des processus. En effet, la construction d'une mesure d'intensité permet de considérer les temps forts en tant qu'événements dans un temps non réductible à un seul point dans le parcours des individus. Chaque moment n'est pas déconnecté des autres, mais il reflète en lui-même l'influence de ceux qui l'entoure. Cette mesure permet de saisir ainsi l'« épaisseur » temporelle, typique des phénomènes traversés par la durée, qui n'est souvent repérable que par les analyses qualitatives (Longo et al., 2010). Cette épaisseur n'est pas seulement objective mais également subjective car les personnes racontent au temps présent un parcours bâti sur du passé et avec des

projets à venir. L'IITF, en tant que cumul d'intensité, réussit à capter à la fois cette étendue et cette épaisseur qui sont souvent négligées par les analyses statistiques et peu systématisées dans les données narratives. De plus, cet indice mène aussi à explorer les articulations entre sphères de la vie et entre événements pour mettre en lumière l'interdépendance temporelle et spatiale des facteurs ([Abbott, 2001](#) ; [Blossfeld and Mills, 2001](#); [Mendez, 2010](#)).

Le type d'approche proposée n'est toutefois pas sans limites. La formulation de l'ITF ne distingue notamment pas le poids intrinsèque de chaque temps fort rapporté dans l'analyse. L'étendue arbitrairement fixée à quatre mois pour la répercussion de chaque temps fort dans le calcul de l'indice ne correspond assurément pas à une réalité homogène, et la notion de temps fort n'est probablement pas non plus interprétée de manière univoque pour tous les jeunes et dans tous les contextes. Malgré ces faiblesses, l'approche se montre relativement robuste et féconde dans le traitement d'un matériau aussi abondant que complexe, ce qui constitue assurément un motif d'encouragement dans la poursuite des efforts en vue de faire évoluer les approches et méthodes d'analyses des données biographiques.

## **Remerciements**

Les auteurs tiennent à remercier Claire Bidart (LEST-CNRS, France) et Johanne Charbonneau (INRS-UCS, Québec) pour leur contribution aux projets de recherche sur lesquels se base cet article.

## **Financement**

Ce travail a été soutenu par le Fonds de recherche québécois société et culture (FRQSC) et le Ministère de l'Éducation, des Loisirs et du Sport du Québec [2008-PE-118387] ; et l'Agence nationale de recherche scientifique (ANR-France) [ANR 09-BLAN-0301 BIPAJE].

## **Références**

[Abbott A \(1988\) Transcending general linear reality. \*Sociological theory\* 6\(2\): 169-186.](#)

[Abbott A \(2001\) \*Time matters: On theory and method\*. University of Chicago Press.](#)

[Bidart C \(2006\) Crises, décisions et temporalités: autour des bifurcations biographiques. \*Cahiers internationaux de sociologie\* 120\(1\): 29-57.](#)

[Bidart C \(2009\) Bifurcations biographiques et ingrédients de l'action. In : Bessin M, Bidart C and Grossetti M \(eds\) \*Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement\*. Paris : La découverte : 224-238.](#)

[Bidart C, Bourdon S et Charbonneau J \(2011\) Le rapport au travail de jeunes au Québec et en France: mise en perspective longitudinale. In : Degenne A, Mary C, Moulin S and Grelet Y \(eds\) \*Les catégories sociales et leurs frontières\*. Québec: Presses de l'Université Laval, 85-110.](#)

[Bidart C, Bourdon S et Longo ME \(2011\) Traiter les temporalités dans les enquêtes : l'étude croisée des bifurcations biographiques en France, au Québec et en Argentine. \*Colloque Jeunes et\*](#)

*temporalités. Quelles approches? Quelle pertinence? Tenu dans le cadre du congrès de l'Association francophone pour le savoir. Sherbrooke.*

Blossfeld, H.-P. et Mills, M. (2001) A causal approach to interrelated family events: A cross-national comparison of cohabitation, non marital conception, and marriage, forthcoming. *Canadian Journal of Population* 28(2): 409-437.

Cavalli S, Aeby G, Battistini M, Borloz C, Bugnon G, De Carlo, I et Rosenstein, E (2006) *Âges de la vie et changements perçus*. Geneve :CIG, Centre interfacultaire de gérontologie.

Giami A, Korpès, JL., Lavigne, C. et Scelles, R. (1995) Un exemple d'articulation de méthodes d'analyse qualitatives et quantitatives sur des entretiens semi-directifs: les représentations du handicap. *Bulletin de méthodologie Sociologique* 47(1): 49-77.

Glasner T, Van der Vaart, W et Belli R F (2012) Calendar Interviewing and the Use of Landmark Events—Implications for Cross-cultural Surveys. *Bulletin de Méthodologie Sociologique* 115(1) : 45-52.

Grossetti M (2004) *Sociologie de l'imprévisible*. Paris:PUF.

Leclerc-Olive M (2002) Temporalités biographiques: lignes et nœuds. *Temporalistes* 44: 33-41.

Lemercier C et Ollivier C (2011) Décrire et compter. Du bricolage à l'innovation : questions de méthode. *Terrains & travaux* 19(2): 5-16.

Longo ME, Mendez A et Tchobanian R (2010) Le découpage temporel du processus: l'analyse par séquences. In Mendez A (ed) *Processus. Concepts et méthode pour l'analyse temporelle en Sciences Sociales*. Louvain-la-Neuve: Academia Bruylant, 33-89.

Mendez A (2010) *Processus. Concepts et méthode pour l'analyse temporelle en Sciences Sociales*. Louvain-la-Neuve: Academia Bruylant

Sewell W JR (1996) Three temporalities : Toward an eventful sociology. In McDonald Terrence J (ed.) *The Historic Turn in the Human Sciences*. The University of Michigan Press: Ann Arbor, 245-280.

Small ML (2011) How to conduct a Mixed Methods Study: recent trends in a rapidly growing literature. *Annual Review of Sociology* 37(1):57–86.

Tilly C (2004) Observations of Social processes and their formal representations. *Sociological Theory* 22(4): 595-602